Françoise Sironi. *“Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l’humanité”*

Agnès Graceffa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7910>

DOI : 10.4000/temoigner.7910

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Françoise Sironi. *“Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l’humanité”* - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7963> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 122-124

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Agnès Graceffa, « Françoise Sironi. *“Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l’humanité”* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7910>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

Tous droits réservés

Françoise Sironi. "Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l'humanité"

Agnès Graceffa

RÉFÉRENCE

Françoise Sironi. *Comment devient-on tortionnaire ? Psychologie des criminels contre l'humanité*, Paris, La Découverte, 2017, 768 p.

- 1 C'est à partir du cas, terrifiant, du chef khmer rouge Duch qu'est construit ce livre magistral. Seule une professionnelle aussi expérimentée que la psychologue et chercheuse Françoise Sironi était sans doute en capacité de s'attaquer à un tel sujet et d'en donner une lecture si complète : celui de l'homme Duch, issu d'une famille modeste, étudiant studieux pétri de culture française, enseignant de mathématiques extrêmement soucieux de ses élèves... puis chef du camp S-21 au Cambodge, et reconnu à ce titre responsable de la mort de plus de 13 000 personnes. Chargée, aux côtés de deux autres collègues, de son expertise psychologique durant son procès à Phnom Penh, l'auteure en tire un ouvrage maître, tant en matière de méthodologie que de conclusions.
- 2 L'une des grandes intelligences de l'ouvrage réside sans doute en sa construction : Françoise Sironi part de son expérience d'experte judiciaire et nous emmène avec elle à la découverte du tortionnaire. La longue introduction, complexe, touffue, qui expose sa méthode d'enquête et les présupposés théoriques de celle-ci (p. 7 à 71) ne doit pas rebuter le lecteur. Elle est un préalable indispensable pour comprendre ce que l'auteure appelle la « psychologie géopolitique clinique », une approche novatrice qui intègre les problématiques les plus contemporaines (métissage, nouvelles constructions identitaires, replis culturels défensifs). Ensuite vient le face-à-face avec l'accusé. Françoise Sironi décrit les conditions matérielles de son travail dans le cadre du procès,

les contraintes –notamment linguistiques– induites par le cas de Duch, et ne fait pas l'impasse sur ses propres interrogations, ses doutes, jusqu'à la difficulté évidente à prendre en charge un tel dossier.

- 3 Suivent alors trois grandes parties respectivement consacrées au parcours de vie de Duch (partie I), à l'analyse de son fonctionnement psychique (partie II) et à la psychopathologie de cet « homme-système » (partie III). Les mécanismes de défense et de renoncement, de déni et de déculturation, de dés empathie et de clivages, les notions de culpabilité, de responsabilité sont systématiquement disséqués et expliqués.
- 4 Il faut attendre la quatrième et dernière partie pour appréhender véritablement l'horreur des crimes de Duch, que l'auteure avait auparavant seulement évoqués lorsque la cohérence du récit l'y obligeait. Le lecteur ne se trouve ainsi pas dans l'état de sidération qui découle de leur lecture ; il est en mesure, au contraire, d'entendre la voix de la psychologue qui relate et décrypte la vie du tortionnaire, depuis sa petite enfance jusqu'à sa conversion faussement rédemptrice au christianisme. Il ne s'agit là d'aucun pathos, d'aucunes excuses, d'aucunes circonstances atténuantes – l'ampleur des crimes perpétrés en rendrait l'expression insoutenable –, mais simplement d'un discours objectif, descriptif et analytique. Ainsi peut-on accepter l'idée « qu'on ne naît pas tortionnaire », comme l'indique le titre du chapitre consacré à l'enfance et à la jeunesse de Duch, mais aussi que devenir criminel contre l'humanité n'est, sans doute pour personne, et en tout cas pas pour cet homme, un projet de vie initial. Malgré (ou à cause ?) de tous les crimes commis, Duch reste hanté par la peur de la mort et ne parvient pas à reconnaître pleinement sa responsabilité criminelle.
- 5 Si on n'est pas tortionnaire de naissance, comment le devient-on ? Tel est le titre du livre et, on le ressent bien à la lecture, telle est la question qui taraude perpétuellement l'auteure. Quel(s) traumatisme(s), quel rapport au monde, quelle personnalité, quelles rencontres, quels facteurs socio-politiques peuvent être ici identifiés, décryptés ? On comprend assez vite que ceux-ci sont multiples et que toute explication demeure empirique, partielle, hypothétique. Des points nodaux se dégagent néanmoins : d'abord une personnalité soumise à une série d'acculturations plus ou moins violentes, plus ou moins subies, confrontée à des blessures d'amour propre auxquelles aucun pansement n'a été apporté (l'auteure souligne notamment l'impact de son échec au baccalauréat et celui de sa première histoire d'amour). Ensuite la rencontre avec une idéologie folle, une « théopathie sacrificielle », selon les mots de Françoise Sironi, l'Angkar de Pol Pot. L'auteure ne fait pas l'économie de son décryptage, et au contraire, souligne sa perversité, son irrationalité qui se joue des références traditionnelles (procédé de « reterritorialisation transhistorique »), et comment elle s'appuie sur la fragilité psychique de ses cibles potentielles. Comment elle opère chez celles-ci un véritable lavage de cerveau, jusqu'à leur ôter leur identité propre, inverser leurs valeurs morales, les dé-culturer et s'imposer en eux comme « modèle biopsychosocial » auquel ils se doivent d'obéir et sacrifier la vie des autres selon un système de vengeance disproportionnée seule susceptible de « nourrir » le monstre idéologique.
- 6 L'ensemble du livre est ponctué de références philosophiques et littéraires, qui montrent combien l'auteure n'a cessé de questionner ses certitudes et ses hypothèses durant la rédaction. Il faut aussi saluer les nombreux parallèles dressés avec d'autres cas de criminels contre l'humanité, notamment nazis, et avec les très contemporains djihadistes (un thème particulièrement exploré dans l'annexe 3).

- 7 Ce faisant, Françoise Sironi propose un décryptage extrêmement fin et cohérent de la personnalité des criminels contre l'humanité. La lecture en est parfois difficile, notamment par l'emploi d'un vocabulaire très élaboré, d'une pensée toujours exigeante et qui s'adresse sans doute prioritairement à des chercheurs ou des spécialistes. C'est pourtant justement ce caractère exigeant, qui ne se satisfait jamais d'idées préconçues ou raccourcies, qui fait la richesse de l'analyse et rend le livre absolument nécessaire. On souhaiterait, bien entendu, et c'est sans doute le dessein de l'enseignante-chercheuse, que ses conclusions servent de base à une réflexion pratique sur les thérapeutiques et la prévention, esquissée à la fin de l'ouvrage lorsque l'auteure souligne combien « le capitalisme global est un échec » en matière de construction psychologique des individus.